

Magazine

L'Ukraine sacrifiée ? Des descendants s'inquiètent dans le Gâtinais

À l'Est, du nouveau, mais pas du bon

À travers le Montargois et plus précisément Châlette-sur-Loing, des milliers d'Ukrainiens ont découvert la France. Trois générations d'immigrés ont dû à l'usine Hutchinson l'amorce d'une nouvelle vie.

Même si les descendants ont poursuivi leur chemin dans toute la France, beaucoup de familles attachées à l'Ukraine ont encore leurs représentants en terre gâtinaise.

Trois églises slaves et un mémorial attestent de l'importance du lien entre Ukraine et Montargois. C'est ce qui conduit Lyane Guillaume à venir nous rendre visite vendredi 5 juin (lire plus bas).

L'Éclaireur : Quel regard portez-vous sur l'Ukraine ?

Lyane Guillaume : Je m'y suis immergée complètement, de 2000 à 2004. Le fait de connaître le russe,

qui reste la langue des affaires dans Kiev, m'a beaucoup aidée. Beaucoup d'Ukrainiennes sont venues à moi, témoignant d'une affection débordante pour la France et tout ce qu'elle représente. Parallèlement, je me suis bien documentée afin d'écrire loin des clichés. Dans mon dernier roman, j'ai voulu lutter contre celui de la femme ukrainienne « prostituée » dans l'âme... une image qu'ont beaucoup de Français. Marina, le personnage principal, est une ancienne danseuse, séduisante certes mais cultivée, intelligente, travailleuse, courageuse, bref attachante, même s'il lui arrive de jouer les « call-girls » pour « faire bouillir la marmite » et soigner sa fille malade. Les années 90, c'était la débrouille...

L'E : Partiellement envahie depuis un an, l'Ukraine peine-

t-elle à sortir de l'influence de la Russie ?

L. G. : Les liens entre l'Ukraine et la Russie sont ancestraux. Mais bien des Français n'ont pas encore intégré mentalement la chute de l'empire soviétique et l'indépendance, dès 1991, des pays qui en faisaient partie. Je pense que les événements récents, malgré – et de par – leur caractère tragique, ont contribué à donner une « visibilité » à l'Ukraine. La résistance, les combats, les victimes devenues des martyrs, l'ont hissée au rang de véritable nation aux yeux de l'opinion internationale.

Armée : quand Moscou roule des mécaniques

L'E : Votre roman évoque de manière crue la survie d'un pays marqué par l'Union soviétique...

L. G. : J'essaie de faire se croiser l'Histoire et des destins individuels. En l'occurrence celui de femmes, qui se confient plus facilement à moi, et donc indirectement des hommes du pays. Nous avons quitté Kiev juste avant la Révolution orange mais j'avais eu le temps de me faire des amies. Ces femmes étaient nées pendant la Guerre froide, avaient connu l'URSS... puis la chute de l'URSS. Leur grand-mère, ou un de leurs oncles, avait été victime des purges ou était mort de faim pendant la grande famine planifiée par Staline pour éliminer les koulaks ukrainiens.



ICI à Châlette-sur-Loing, la chorale Kobzar continue de faire vivre la culture ukrainienne.

Leur frère, leur cousin, avaient « fait » l'Afghanistan ; elles avaient vécu la promiscuité dans un kounalka, avaient rêvé de Paris, vu et revu Delon au cinéma. Puis c'avait été Tchernobyl, la Perestroïka, la paupérisation et la débrouille, enfin, l'indépendance de l'Ukraine, la naissance d'une nation puis la Révolution orange de 2004, prémices comme on sait des événements de 2014...

L'E : Vous évoquez le réacteur nucléaire de Tchernobyl, dont des radioéléments se sont même déposés sur notre Gâtinais au printemps 1986. Comment avez-vous eu autant de détails sur la catastrophe vue de la région de Kiev ?

L. G. : Je me suis beaucoup documentée et j'en

ai parlé avec des spécialistes. J'ai aussi le témoignage d'une femme médecin. On oublie souvent à quel point le peuple ukrainien est un peuple qui a souffert... et que Tchernobyl est en Ukraine ! Il y a l'iode radioactif qui se fixe surtout dans les cellules de la thyroïde. Outre les milliers de cancers, il y a les mutations génétiques et les malformations, comme la pathologie sexuelle congénitale que je cite, avec des enfants androgynes. C'est la première catastrophe nucléaire sur le territoire européen, avec des conséquences qui dureront des siècles. Avec mon mari, nous sommes allés dans des forêts de la Biélorussie toute proche : certaines sont

complètement silencieuses, il n'y a plus un chant d'oiseau.

L'E : L'actualité vous inquiète-t-elle ?

L. G. : Le 9 mai dernier, à l'occasion du 70^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons vu la propagande effrénée diffusée sur les chaînes de télévision russes. Cette année 2015, le défilé militaire à Moscou était vraiment « va-t-en-guerre », à croire que les troupes sont prêtes à descendre vers l'Occident.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC THIBAUT

INTERNET. Pour en savoir plus sur l'Ukraine et son actualité : www.perspectives-ukrainiennes.org

Les chars Leclerc quittent le Loiret pour la frontière ukrainienne



Ce déploiement vers l'est ne connaît pas de précédent.

(PHOTO : THIERRY BOUGOT - LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE)

La 3^e Guerre mondiale découlera-t-elle des invasions persistantes de l'Ukraine (Crimée, Donbass) encouragées par Vladimir Poutine ?

La semaine dernière, le président François Hollande a pointé les risques d'un nouvel embrasement : « Des violations inacceptables du cessez-le-feu sont survenues dans l'est du pays, malgré l'accord de paix signé en février à Minsk ».

La sécurité se dégrade

Dès le 23 avril dernier, quinze chars Leclerc du 12^e Régiment de cuirassiers d'Olivet (sud d'Orléans) ont été chargés sur un train à destination de Drawsko Pomorskie, en Pologne. Dans le même temps, deux cents militaires du 12^e Cuir, et cent autres soldats d'autres unités françaises ont été acheminés près de la frontière ouest de l'Ukraine pour des « exercices ».

« C'est dans le contexte de la crise ukrainienne et face à la dégradation du climat sécuritaire sur le

flanc Est de l'Europe que la France s'est associée à un ensemble de mesures politiques et militaires, prises conjointement avec les pays de l'Alliance Atlantique », déclare l'état-major de l'Armée dans un communiqué.

« C'est la première fois que le 12^e Cuir se rend en Pologne. Il s'agit d'un entraînement avec les militaires polonais dans le cadre d'accords bilatéraux », a confié le colonel Jérôme Remanjon - commandant le 12^e Cuir - à nos confrères de la République du Centre.

Depuis, une section d'infanterie du 16^e bataillon de chasseurs de Bitche, une section du 13^e régiment du génie de Valdahon, des Canadiens et des Américains sont également sur place. Le 12^e Cuir « est l'unique régiment de la cavalerie blindée hautement spécialisé pour conduire un combat en force », a précisé l'état-major de l'Armée. Les soldats français sont projetés pour deux mois en Pologne.

Une rencontre avec Lyane Guillaume le 5 juin

Alors que l'actualité oriente les regards vers l'Est, Montargis va accueillir l'une des Françaises qui s'est le plus immergée dans l'Ukraine, démocratie « en devenir ».

Épouse de diplomate (son mari est conseiller culturel à l'ambassade de France), Lyane Guillaume s'est toujours adaptée aux pays où travaille son conjoint. D'abord en en apprenant la langue. Ses investigations in situ étoffent le réalisme de ses romans. « Je n'ai pas de message politique », se défend-elle. « Je raconte simplement ce que je vois ».

Auteur, prof de Lettres, Lyane Guillaume a beaucoup vécu à l'étranger : Inde, Afghanistan, Russie, Ukraine, où elle a puisé son inspiration. Elle vit actuellement à Tachkent (capitale de l'Ouzbékistan,

également pays satellite de l'ex-URSS).

Un éclairage sur l'identité ukrainienne

Son prochain retour en France est l'occasion d'un échange, à l'invitation de Martine Joseph, organisatrice de cafés littéraires à Montargis. Son roman *Les errantes - Chroniques ukrainiennes* apporte un éclairage saisissant sur ce qui caractérise l'Ukraine, bouleversée et en quête de repères, notamment depuis la catastrophe de Tchernobyl et l'implosion de l'URSS qui a suivi.

Voilà pourquoi, le 4 juin prochain en région parisienne, la communauté ukrainienne de France - via « Perspectives ukrainiennes » - remettra à cet-



L'auteur signe un ouvrage très documenté.

(PHOTO : B. BUISSON)

te citoyenne du monde le prix « Balzac-Verkhivnia » en reconnaissance de son travail.

Le lendemain, elle sera à Montargis, prête à partager son regard sur l'Ukraine avec tous les Gâtinais qui ont l'âme slave ou ce pays intéresse.

Ce qu'attend l'auteur de sa visite à Montargis ? « Un échange. Et que l'on m'évoque la culture slave qui a marqué votre région, notamment celle des cosaques, les "hommes libres" d'Ukraine. On m'a dit qu'il y avait eu un ballet folklorique très réputé, qu'il y a eu trois troupes d'acrobaties équestres jusque dans les années 1990. J'espère rencontrer des témoins, les porteurs de mémoire qui vivent dans votre Gâtinais ».

CAFÉ LITTÉRAIRE. Vendredi 5 juin à Montargis au Belman, boulevard des Belles-Manières, à 18 heures. Entrée libre. L'ouvrage *Les errantes - Chroniques ukrainiennes* (19,90 €, 251 p.) aux éditions du Rocher, est en vente dans toutes les bonnes librairies.